

PICHETTE, MARIE-HÉLÈNE. *Musique populaire et identité franco-ontariennes. La Nuit sur l'étang*. Sudbury, Prise de parole, collection « Ancrages », 2001, 124 p. ISBN 2-89423-125-3; une version du même ouvrage a été publiée par la Société historique du Nouvel-Ontario dans sa collection « Documents historiques », n° 97

Georges Bélanger

Volume 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201681ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201681ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, G. (2004). Compte rendu de [PICHETTE, MARIE-HÉLÈNE. *Musique populaire et identité franco-ontariennes. La Nuit sur l'étang*. Sudbury, Prise de parole, collection « Ancrages », 2001, 124 p. ISBN 2-89423-125-3; une version du même ouvrage a été publiée par la Société historique du Nouvel-Ontario dans sa collection « Documents historiques », n° 97]. *Rabaska*, 2, 252–255.
<https://doi.org/10.7202/201681ar>

PICHETTE, MARIE-HÉLÈNE. *Musique populaire et identité franco-ontariennes. La Nuit sur l'étang*. Sudbury, Prise de parole, collection « Ancrages », 2001, 124 p. ISBN 2-89423-125-3; une version du même ouvrage a été publiée par la Société historique du Nouvel-Ontario dans sa collection « Documents historiques », n° 97.

Parmi les nombreux événements culturels qui caractérisent l'Ontario français, il en est un, *La Nuit sur l'étang*, qui s'est imposé au fil des années, depuis sa création en 1973 par les étudiants francophones de l'université

Laurentienne pour conclure par une fête un important congrès, *Franco-Parole* – sorte d'États généraux pour ainsi dire –, mis sur pied à l'époque pour évaluer la place faite aux Franco-Ontariens sur le campus de l'université, et le rôle de cette dernière dans la communauté française du Nord ontarien.

Depuis, l'événement a connu un essor considérable : il est présenté une fois l'an, rassemble pour l'occasion des centaines d'étudiants venus de toutes les régions du nord de l'Ontario, si bien que la fête ponctuelle conçue à l'origine est devenue avec les années une tradition, elle s'est érigée en véritable institution. Si les organisateurs ont permis à La Nuit sur l'étang d'évoluer en trente ans, ils auront cependant respecté l'esprit qui a prévalu à la naissance de l'événement : *La Nuit sur l'étang* est une fête qui désire promouvoir la création artistique sous toutes ses formes, même si la musique existe comme une constante dans toutes les éditions ; elle s'adresse à tous les créateurs et à tous les artistes de la scène : musiciens, comédiens, artistes des beaux-arts, poètes et autres ont tour à tour fait partie de tous ces rassemblements, ils les ont rendus possibles.

Marie-Hélène Pichette s'est intéressée à cet événement culturel d'envergure, d'où le livre, *Musique populaire et identité franco-ontariennes : La Nuit sur l'étang*, qui fut d'abord rédigé en vue de l'obtention d'une thèse de maîtrise (M.A en ethnomusicologie de l'Université d'Ottawa). Bien qu'il y ait eu à ce jour un très grand nombre de réflexions et de textes consacrés à cette activité très médiatisée, ce livre représente, que je sache, la première étude sérieuse de *La Nuit sur l'étang* – constat pour le moins étonnant, penseront certains, – et le mérite en revient à l'auteur qui a su relever et surmonter plusieurs défis : le choix d'un tel sujet devant la matière aussi abondante que variée, et, qui plus est, répartie sur près de trente ans; ou encore, de situer et de concilier l'ethnomusicologie, comme l'un des principaux champs de recherche et d'étude, et l'événement culturel qu'est *La Nuit sur l'étang*, dont la dimension déborde largement ce cadre. En tous points conformes aux exigences du genre, le livre est divisé en trois chapitres, suivis d'une conclusion et d'une annexe réservée à la documentation, et il est précédé d'une introduction qui décrit la démarche et les paramètres de l'étude : y sont définis le cadre théorique, la méthodologie, les notions ou termes clés. Il inclut également plusieurs tableaux et illustrations.

Inspirée d'autres modèles, chercheurs et disciplines confondus : ethnomusicologie, sociologie et critique littéraire, et axée sur la question identitaire, l'analyse propose un objectif qui vise à établir « ...de quelle manière les musiques interprétées à *La Nuit sur l'étang* participent à l'élaboration de la notion identitaire en Ontario français », à montrer comment la musique constitue un puissant symbole de l'identité, entre autres éléments d'identification. Parmi la trentaine de nuits qui existent, Marie-Hélène Pichette

choisit trois nuits, trois exemples-types, trois modèles très représentatifs : la première, 1973... *Une Nuit sur l'étang*, la dixième, 1983... *Le Gros Show*, et la vingt-cinquième, 1998... *Déjà 1998*, autour desquelles elle accumule une solide documentation, et des sources très diversifiées : sources imprimées : livres, articles divers (de journaux, de revues, de périodiques et de collectifs); et sources sonores et visuelles (films et vidéos, discographie et entrevues). Compte tenu du projet et de l'exercice en cause, son succès reposait en grande partie sur l'inventaire, la collecte et la consultation d'une documentation la plus vaste possible. Ce travail a été réalisé : les données et les informations accumulées sont complètes, et l'auteur les traite avec discernement. Par ailleurs, ces documents varient beaucoup et sont d'inégale valeur: par exemple, le témoignage de n'importe quel organisateur ne tient plus devant l'enregistrement vidéo ou audio de l'une de ces nuits! Ce type de document(s), de toute première main pour mener une telle étude, possède d'autres mérites : celui de remettre en perspective certaines opinions, perceptions, impressions, croyances ou autres, comme ceux des principaux organisateurs – la distanciation pose parfois de sérieux problèmes d'évaluation critique, nettement exagérée ou trop réductrice, c'est selon – et, voire, celui de démystifier l'événement.

L'auteur scrute à la loupe chacune des trois nuits qui font l'objet d'autant de chapitres, et en propose une structure d'analyse identique. La première étape consiste à interroger les comptes rendus de presse, le cas échéant, les textes produits par les organisateurs, et le souvenir des témoins, afin de définir le sens de la nuit, respectivement celle de 1973, de 1983 (Retrouvailles) et de 1998 (Noces d'argent). Plus modeste, la première nuit n'impose pas moins dès le départ des balises et met en place des caractéristiques qui marqueront l'événement à jamais: s'il s'agit d'un spectacle, d'une fête, d'une célébration, que domine l'idée du « carnavalesque », comme le livre en tient compte avec à-propos, elle signifie en même temps une expérience collective, une affirmation de soi, un lieu de création, et elle s'adresse à la communauté franco-ontarienne, particulièrement aux jeunes Franco-Ontariens. Les nuits deviennent un espace privilégié d'affirmation et de promotion de l'identité culturelle franco-ontarienne. La deuxième étape de l'étude prévoit la présentation et l'analyse du spectacle proprement dit, pour chaque nuit : la mise en scène, les artistes et la musique. Étant donné que la musique constitue un élément central des nuits – elle les caractérise toutes –, qu'il s'agit d'un domaine de spécialisation de l'auteur, celle-ci y consacre tout le temps requis, évaluant thèmes et paroles, formes et styles, et instrumentation. Toujours en harmonie avec l'ensemble du projet, l'étude démontre bien de quelle manière la musique populaire participe à l'élaboration de la notion identitaire en Ontario français.

Le livre de Marie-Hélène Pichette, *Musique populaire et identité franco-ontariennes : La Nuit sur l'étang*, est l'heureux résultat d'un projet original, bien organisé et très bien écrit. Et, rappelons-le, si le sujet pouvait être miné au départ – *La Nuit sur l'étang* fait toujours partie de l'actualité culturelle des Franco-Ontariens, elle est un puissant symbole –, ce ne fut jamais un écueil pour l'auteur, parce que l'analyse critique, fondée sur la documentation, demeure nuancée, rigoureuse et d'une grande objectivité. En guise de conclusion, un dernier témoignage : en tant que participant et observateur, j'ai assisté à plusieurs nuits, dont la première, et je puis affirmer que ce livre propose une perception et une définition de *La Nuit sur l'étang* qui me paraissent fort pertinentes et justes; il indique également comment cet événement et la musique populaire, entre autres éléments d'identification, participent étroitement à l'affirmation de l'identité culturelle en Ontario français; il en trace l'évolution du début jusqu'à nos jours. Facile d'accès, il intéressera tous les lecteurs.

GEORGES BÉLANGER

Université Laurentienne, Sudbury